

**J**e ne suis pas en avance.  
Foutu programme. Les modifications de dernière minute imposées par le client ont dû générer des réactions en chaîne. Avant ses demandes, il restait bien encore quelques bogues à lever, mais tous parfaitement connus. Impossible qu'ils soient à l'origine de ces désordres. J'ai beau me dire que ce n'est plus le moment de penser à tout ça, je ne peux pas m'empêcher de passer en revue toutes les phases du processus pour essayer d'en détecter les défauts.

*Sébastien... À cet instant, l'important n'est pas de régler ce problème. Non. Maintenant, tu dois trouver le meilleur itinéraire pour, sans perdre une seconde, rentrer chez toi, prendre une douche, enfiler une tenue décontractée et filer au concert sans perdre une seconde.*

J'adore le groupe qui passe ce soir au *Ninkasi Kao*. Un peu déjanté, pour ne pas dire complètement loufoque, une musique super entraînante et surtout, beaucoup de punch sur scène. Barjot de chez barjot ! Ça, c'est le chanteur, impossible de se tromper. Quant à la chanteuse..., ce n'est pas tout à fait pareil... C'est facile... pour la qualifier, il suffit de la regarder. Waouh ! Elle est mignonne comme ce n'est pas permis de l'être. En bref, tout pour passer une bonne soirée.

Traverser Lyon à vingt heures... il faut vraiment avoir envie de le voir, ce concert ! D'autant plus que c'est le moment où les fous furieux sortent des jupes de leur mère. Ce sont les mêmes qui reviendront sur le coup des cinq heures du matin, complètement blindés... et pour certains, beaucoup plus que ça. Ces inconscients sont plus dangereux que des braqueurs de banque.

*Calme-toi, Sébastien, et n'oublie pas l'objectif : ne pas perdre une seconde.*

J'approche... encore une rue... j'espère que la chance me fera un petit sourire. Une petite place de parking, juste devant mon petit immeuble, pour pouvoir garer ma toute petite C1 pendant quelques petites minutes... je n'en demande pas plus.

*Je sais, je rêve, et pourquoi ne pas gagner au loto tant que tu y es ?*

Ouais, mais pour ça, il faudrait que je commence par jouer, ce que mon esprit très cartésien se refuse obstinément de faire... surtout après avoir calculé le pourcentage de chances de gagner.

Nous y voilà. Un petit tour gratuit, et comme de bien entendu, pas une place de libre. Tant pis, je tente le diable. Je me mets à cheval sur l'espace situé à côté du parc de stationnement *Vélo*'v. J'ai juste besoin d'un petit coup de pouce du destin pour que le distributeur de PV sur pattes ne me fasse pas un petit cadeau gratiné. Je me gare, monte les escaliers quatre à quatre, prends une douche rapide et m'habille avec ce qui me tombe sous la main. C'est vrai que c'est un peu loin de la « tenue décontractée méticuleusement triée sur le volet ». À l'évidence, je ne suis pas à jour de mon repassage.

*Sébastien, tu sais très bien que ce n'est pas la première de tes préoccupations... ouais, c'est même une des dernières.*

Je redescends les escaliers trois par trois, manque de me casser la figure, débouche dans la rue en courant et... percute gentiment une pauvre mamie qui n'avait rien demandé à personne. Pas de bobo, c'est certain, mais je prends quand même le temps de m'en inquiéter avec toute l'attention nécessaire pour la rassurer. Je lui présente mes excuses les plus sincères. Étrange, elle les accepte en me faisant un grand sourire... et des yeux qui laissent supposer que, finalement, pour elle, la situation est plutôt agréable. Banco ! La chance est avec moi. Je distingue au bout de la rue le duo, pour ne pas dire le couple, chargé de verbaliser les contrevenants dont je fais partie. « Pas bien ! » Hum... j'ai déjà entendu cette réplique dans un film. J'ai un temps d'avance sur eux, et ça, c'est plutôt bien. Juste ce dont j'ai besoin. Il me reste une heure pour me présenter dans la file d'attente du concert. C'est court mais suffisant pour ne pas me retrouver tout au fond de la salle.

Comme d'habitude, ils joueront à guichets fermés. Les organisateurs savent parfaitement comment gérer un spectacle pour valoriser, au maximum, la prestation des artistes. C'est très simple et très efficace. Le manque de place génère toujours une frustration qui ne donne qu'une envie aux malheureux relégués : acheter le plus rapidement possible un

billet pour le prochain concert. Alors qu'une plus grande salle à moitié pleine provoquerait, aux spectateurs comme aux artistes, la sensation que le groupe est sur le déclin. Heureusement, j'ai anticipé l'affluence, j'ai acheté le mien sur internet. Une semaine avant le concert, c'était osé. D'ailleurs, vu le numéro inscrit sur celui-ci, il devait être un des derniers à la vente.

J'étudie les gens, j'adore faire ça. Observer leurs attitudes dans toutes les circonstances est pour moi plus intéressant que de regarder un bon film. Je scrute, j'écoute, je sens ; tous mes sens sont en éveil. Devant moi, une des deux filles fantasme ouvertement sur le chanteur. Elle s'est aspergée de patchouli. Ce parfum est un peu entêtant, mais je dois reconnaître qu'il m'émoustille toujours. Les mecs de derrière décortiquent le physique de la chanteuse dans un langage très explicite. D'autres, plus loin, fredonnent un des tubes du groupe, d'autres encore s'empiffrent de kebab ; tout un monde en attente du même évènement. Cinq cents personnes qui bientôt, après la première partie, se déchaîneront sans aucune retenue.

Ce n'est pas la première fois que j'assiste à un de leurs concerts. Ils sont complètement « ouf », c'est évident. Malgré cela, une chose est certaine, ceux qui en croquent ne sont pas des violents. Ils sont là pour prendre du plaisir, pour se défouler, pour oublier les petits et les gros emmerdements de la vie quotidienne, et finalement, c'est bien le but de la manœuvre !

Côté emmerdement, quand j'y réfléchis bien, je me dis que contrairement à d'autres, ma vie est correcte.

*Non, Sébastien, tu déconnes ! Elle est franchement belle, ta vie. D'accord, il y a bien quelques petits problèmes personnels qu'il serait bon que tu te décides à régler, mais rien de bien important.*

J'ai un boulot intéressant, et en plus, plutôt bien payé. Les choses de la vie ont fait de moi un ingénieur en robotique. Élaborer des processus, des programmes et autres automatismes fait partie du quotidien que je me suis construit. Et si tout se passe bien, si je gagne rapidement en expérience, d'ici quelques mois, je serai responsable du département développement avec, c'est évident, le bonus de salaire qui s'accordera avec.

La file bouge enfin. Sensiblement dix minutes à avancer à petits pas. Les uns se dépêchent de finir leur sandwich, les autres terminent leur bière, les deux filles de devant se remémorent l'emplacement des toilettes, certains tentent de grappiller quelques places... en bref, une entrée de

concert on ne peut plus normal. Je passe le contrôle de sécurité et fonce vers la scène. Je sais bien que je ne serai pas dans les premiers rangs, mais vu la position que j'occupais dans la file, j'estime me retrouver sensiblement au milieu de la salle. La soirée s'annonce bien. À peu près une demi-heure d'attente. Certains n'hésitent pas à aller boire une bière ; normal, ce n'est pas la cohue, personne ne cherche encore à se rapprocher le plus près possible de la scène.

Le chauffeur commence son numéro. Il est efficace ; rapidement, l'ambiance monte. Amusant. Comme par magie, tout le monde revient immédiatement à sa place. La foule est maintenant plus compacte. Les cris et sifflets se font pressants, quelques jeux de lumière... et c'est le noir complet. Une petite dizaine de secondes où naturellement les spectateurs se tassent, et le groupe de la première partie entre en scène. Il nous fait une musique très correcte, rien d'extraordinaire, mais ce n'est pas mal. C'est même plutôt une bonne entrée en matière. Preuve que l'organisation de ce concert ne laisse aucune place au hasard. Maintenant, la foule gronde. En quelques secondes, l'ambiance est montée en flèche. Des sifflets, des hurlements pour appeler le groupe, quelques faux départs volontaires... Ils savent parfaitement comment faire grimper la température d'une salle. Des jeux de lumière plus accentués, une musique qui prend de la puissance... la foule gronde, elle suit le rythme ; elle est là pour ça. Elle se laisse guider avec plaisir, le chauffeur l'amène au comble de l'excitation... et enfin... le groupe arrive. Tonnerre d'applaudissements. Hurlements déjantés. Hystérie collective. Et sans plus attendre... le tube du moment. Le chanteur est encore plus siphonné que d'habitude. Il saute dans tous les sens. La chanteuse porte une tenue supersexy. D'ailleurs, il n'y a pas tant que de cuir que ça... Et les autres membres du groupe qui ne donnent pas leur part au chien ; un vrai plaisir.

À quelques rangs devant moi, une fille est en pleine effervescence, elle bouge parfaitement en rythme avec la musique. De dos, elle semble être très mignonne, même si, dans la semi-pénombre, je ne peux que la distinguer. La plupart du temps, les mouvements de la foule me la cachent. Mes yeux oscillent d'abord entre la scène et la silhouette, puis rapidement, je focalise sur la fille. Je délaisse le groupe et joue avec les corps qui composent cette foule pour essayer de capter un maximum d'elle. Ses déhanchements, ses mouvements d'épaules sont à la fois excessifs, comme l'est la musique, mais aussi légèrement en décalage. Je vois bien que c'est volontaire ; au début, elle n'avait pas cette attitude.

Cela donne une drôle d'impression... rustre et classe à la fois, finalement en parfaite harmonie avec ce que le groupe joue. Oui, du complètement loufoque mais réalisé avec une excellente maîtrise technique.

Au fur et à mesure de l'avancée du concert, une envie, pour ne pas dire un besoin, s'impose à moi. Au début, la curiosité me poussait à vouloir voir son visage. Je me demandais s'il se mariait bien avec sa silhouette, s'il était expressif, si elle était souriante, si... mais maintenant, je me rends compte qu'en réalité, cette fille m'obsède. Ce qui au début n'était qu'un « j'aimerais », s'est transformé en « je dois » voir son visage. De simple curiosité, j'en suis venu à ressentir l'impérieux besoin de savoir. De dos, elle dégage quelque chose de naturellement très agréable. Quand je la regarde, je me sens... comment dire... avec elle, oui, ensemble, tout simplement.

De taille moyenne, fine avec une chevelure assez imposante, des mèches blondes se mélangeant au châtain naturel, le tout donne une impression de désordre parfaitement maîtrisé. Un jean, une chemise blanche... peut-être légèrement trop blanche pour ce genre de concert, comme si elle voulait attirer l'attention de quelqu'un... En plus, ce voile blanc ne bouge pas d'un millimètre. Il ne sort pas du jean, même quand elle lève les bras ! L'ensemble reste parfaitement en place alors qu'elle se lâche sans aucune retenue.

C'est un truc que je ne comprends pas. Moi, dès que je lève les bras, ma chemise sort du pantalon. Il est vrai que j'achète mes fringues au coup de cœur et en fonction du besoin. Je ne regarde jamais toutes ces choses-là. Pour moi, une emplette de ce genre doit être « assimilable au plaisir immédiat d'une acquisition qui doit satisfaire une utilité ». Je suis incapable de passer du temps à faire les boutiques pour choisir, essayer, comparer, changer d'avis, repousser à plus tard, revenir, acheter un accessoire complémentaire alors que l'achat principal n'a pas été réalisé, tergiverser encore et encore, pour finalement revenir à mon premier choix... celui qui m'avait tapé dans l'œil, mon premier coup de cœur... et enfin, acheter. Je crois bien avoir relaté, dans les grandes lignes, l'archétype d'un après-midi fringues de ces dames. En réalité, si je voulais définir précisément les mécanismes qui unissent l'acheteuse potentielle au marchand-enjoliveur, une encyclopédie en dix volumes n'y suffirait pas. Mais à bien y regarder de près, mesdames, c'est certainement vous qui avez raison. Quand je vois le résultat sur mon égérie, je ne peux que constater que l'ensemble est parfait, et je dois avouer que j'en ressens les premiers troubles.

Je n'arrive plus à me concentrer sur le groupe. Pourtant, il est génial, mais la force d'attraction que cette fille exerce sur moi monopolise toute ma volonté. Je ne peux pas, non... je ne veux pas rester dans cette situation. En couillon d'ingénieur pas trop mauvais, paraît-il, en tout cas dans mon domaine de prédilection, mon petit cerveau se met à turbiner féroce pour trouver une solution. Je n'oublie pas de prendre en compte une contrainte physique non négligeable : je ne peux pas bouger. La foule m'a enfermé dans une prison humaine et celle-ci m'empêche de pouvoir me déplacer. Le bruit que fait cette nuée de sauterelles accompagne la musique du groupe, et l'ensemble me rend sourd et hermétique à ce brouhaha pourtant agréable. Je m'enferme, me confine, me cloître dans cette bulle. Cette forme d'isolement m'interdit de communiquer avec elle. À situation difficile, il existe toujours une solution qui est à chercher, de préférence, dans le domaine des « hors normes. »

Aussitôt demandée, aussitôt proposée. Une ébauche de solution pointe le bout de son nez. L'intelligence artificielle que nous employons dans la robotique nécessite d'avoir une bonne connaissance du fonctionnement des sens normalement utilisés par l'être humain. Mais ce ne sont pas les seuls, il ne faut pas oublier ceux que nous classons en extrasensoriels... et c'est ceux-là, bien sûr, qui m'intéressent pour relever ce défi. Nous avons déjà tous ressenti cette sensation un peu bizarre, ce quelque chose d'indéfinissable. Sans rien voir, sans rien entendre, sans qu'un de nos cinq sens soit excité, cette sensation nous pousse, sans résistance possible, à en chercher l'origine par l'utilisation du regard... comme si nous nous sentions observés. C'est ce que je décide de provoquer. Je me sens totalement incapable de mettre en œuvre consciemment cette solution, c'est évident, mais une chose est certaine, je dois impérativement tenter cette petite expérience. Il me serait insupportable de ne pas essayer. Simplement penser le mot « insupportable » suppose déjà qu'il pourrait exister, et ça, je le refuse catégoriquement.

Que la force soit avec moi ! Je sais, je suis peut-être ridicule, mais si c'est le cas, je dirais que je suis ridiculement prêt à être ridicule... j'assume la situation. Je me mets en position. Les jambes légèrement écartées afin d'être parfaitement stable, le dos droit, je baisse les épaules, j'inspire et expire profondément, et j'impose par la force de ma volonté qu'elle se tourne vers moi. J'attends un moment... elle n'a aucune réaction. J'attends encore un peu... toujours rien. Je recommence... pas plus de résultats. J'en fais de même sur le chanteur du groupe pour que ce

grand couillon qui ne comprend rien à ma demande cesse de jouer pendant quelques secondes ; pas plus... aucun effet. Je recommence en focalisant sur sa copine, située juste à côté d'elle... il faut qu'elle lui touche le bras, qu'elle attire son attention... Rien, encore rien, toujours rien. Il me reste sensiblement une demi-heure de concert pour réussir. Pourvu que ce ne soit pas l'ensemble de la foule qui se retourne vers moi. Là, en guise de ridicule, je serai à l'apogée de ma gloire.

*Sébastien, calme-toi.*

L'environnement n'est peut-être pas propice à ce genre d'expérience, mais tu dois trouver une solution qui sorte de l'ordinaire, pas une que tu auras piquée dans un film. Effectivement, jouer à « Que la force soit avec moi ! » fonctionne bien pour atteindre le niveau de ridicule suffisant pour mériter une médaille, mais côté efficacité, c'est le néant, le vide absolu, le bide complet.

Je ne la quitte pas du regard. Elle est belle, elle a du charme... elle... oui, elle me fait craquer. Je l'observe en souriant et inconsciemment, je commence à lui parler. Je lui donne un prénom ; par défaut, ce sera Sophie, c'est le prénom féminin que je préfère. De dos, je trouve qu'il lui va très bien. Je lui attribue un travail : naturellement dans le relationnel, elle en a la prestance nécessaire. Je l'imagine avec un copain... et immédiatement, je m'excuse auprès de lui. Ce ne sera pas de sa faute. Les choses de la vie s'imposent à nous, et il est difficile, pour ne pas dire impossible, de les piloter.

*Sincèrement désolé pour toi... mais franchement, je te félicite, tu as très bon goût.*

Je trouve que nous avons déjà un point commun : nous aimons tous les deux le groupe qui nous a réunis sous le même toit. Une certitude : je vais acheter son CD et le mettre sous verre en hommage à ce moment-là. Malgré mon incroyance, je suis prêt à implorer je ne sais pas qui, de toute la force de ma nouvelle conviction. Oui, j'accepterai de poser tous les soirs un genou à terre devant le saint CD et de le prier pour qu'il apporte toute la bienveillance de l'au-delà sur cette future relation.

J'imagine son odeur. Quel parfum utilise-t-elle ? Un patchouli léger peut-être ? J'imagine son sourire enchanteur, avenant, en harmonie avec le reste de son visage. J'imagine... encore et encore... Puis, naturellement, je lui raconte ma vie. Elle n'est pas forcément très palpitante, c'est vrai. Surtout axée sur le boulot, mais avec une petite touche de sport pour entretenir ce corps qui, finalement, me convient assez bien.

On dit de moi, surtout les filles, que je suis attirant. Moi, quand je me regarde dans la glace, je me trouve assez commun. La trentaine, beaucoup de sport de compétition tous domaines confondus. Cela m'a donné une allure dite sportive, mais pas pour autant la musculature spécifique pour être le meilleur dans un secteur. J'aime pousser au maximum de mes capacités, mais il me manque quelques centimètres ; 1,85 m, c'est un peu court pour être au top du top. Brun, les yeux très noirs et une mâchoire taillée à coup de serpe. En bref, classable dans une des catégories des « tombeurs », comme le disent mes potes. Amusant... mais magnifiquement décalé. En réalité, je dois être la référence en matière d'incapacité à draguer une fille. Quand je le fais, je me sens ridicule et stupide, peut-être même pire, si cela existe. Je m'emperlificote les pinceaux et affiche naïvement ma totale ignorance de la nature féminine. En bref, en quelques minutes, je suis capable de la faire exploser de rire tant je me sens bredin. Et du coup, je laisse transpirer que j'en suis vraiment un.

La première fois a été décisive pour moi. Oui, la première fois que j'ai osé prendre le risque de le faire, alors que j'hésitais depuis des semaines, je me suis ramassé un « superbe magnifique extraordinaire » râteau en pleine figure. Un de ceux qu'il n'est pas possible d'en imaginer la grandeur, et encore moins la puissance, sans parler de la profondeur destructrice si on n'en a pas vécu un de similaire, un jour. Depuis, j'ai décidé de ne plus jamais draguer. Je laisse les filles faire le boulot à ma place, mais je dois avouer que celles qui le font correspondent rarement à mes attentes, et encore moins à mes critères.

Il y a aussi mes envies de voyage que je n'ai toujours pas eu le temps de concrétiser. Je lui parle de moi, sans rien oublier, en parfaite honnêteté... du correct comme du moins bien. Durant ce temps que je dédie à ma présentation, je lui dis tout de moi. Je veux que ce résumé soit le plus exhaustif, le plus juste, le plus vrai possible. J'ai besoin de me donner, de m'offrir à elle. C'est la première fois que je ressens ce besoin, et je sais maintenant que ce quelqu'un n'est plus un anonyme... non, c'est elle. Je ne comprends pas pourquoi cette fille me met dans cet état-là. Je me trouve peut-être un peu couillon, mais je m'en fous. Elle s'impose à moi, alors je n'écoute que mes ressentis ; je me donne à elle.

Maintenant, le groupe interprète une série de chansons plus calmes. Ça bouge encore, mais la foule, comme le chanteur, ne saute plus dans tous les sens. Cette information ne perturbe pas mes pensées, je la constate, c'est tout. Sophie suit le mouvement. Son corps s'apaise, elle bouge



encore, mais avec moins d'intensité. Je remarque qu'elle ne cherche pas à remettre en ordre sa chemise, non, elle est sûre d'elle. Maintenant, je n'ai plus rien à raconter sur moi ; elle doit tout savoir. Alors, naturellement, comme si nous étions attablés autour d'un verre, je lui pose des questions. Qui elle est, ce qu'elle aime, ce qu'elle déteste, ses avis sur tous les sujets possibles en commençant par les plus simples : les sujets de société. Je désire la connaître, son « moi » m'intéresse, je veux tout savoir d'elle. Sans en avoir conscience, je donne beaucoup de conviction à mes questions, beaucoup d'intensité et de puissance. Mais surtout, j'y mets beaucoup de tendresse, et quelque part... certainement de l'amour aussi. Ce n'est peut-être pas le bon terme, mais je sais qu'il n'est pas faux pour autant. C'est un peu comme si nous nous aimions depuis longtemps et que nous partagions ensemble un grand moment de douceur... un vrai câlin... oui, c'est ça, un câlin.

Elle suit encore le rythme de la chanson, puis... tout doucement... elle ralentit et s'arrête de bouger. Droite, le port altier, elle est immobile... telle une statue. Je n'ose plus penser... je ne respire plus... mon cœur s'emballé, est-ce que... Surprise, sa copine la regarde. Elle lui dit quelque chose à l'oreille, mais Sophie ne réagit pas. Mon regard est fixe, le reste du monde n'existe plus. Je suis avec elle, contre elle... j' imagine la prendre dans mes bras. Son contact, son abandon me comblent. Je dépose tendrement un baiser dans ses cheveux ; cette plénitude m'apaise. Je crois pouvoir dire que je comprends enfin le sens de cette petite phrase : « être heureux ». Elle est là, contre moi. De mes mains, je la prends délicatement par les épaules, et doucement, je l'incite à se retourner. Dans le même moment, dans un parfait tempo, elle pivote. Toujours droite. La tête accompagnant le corps sans aller ni plus ni moins vite que lui, elle se retourne et me fixe sans aucune hésitation, sans me chercher, elle sait que je suis là, à cet endroit précis. Immédiatement, nos regards se trouvent. Ils sont d'abord surpris, étonnés, puis se questionnent. Est-ce possible ? La réponse fuse alors que la question n'a pas encore fini d'être posée. Oui, inutile de s'interroger, la preuve ! Ils sont naturellement heureux de cette rencontre. Oui, ils sentent la plénitude de cette possibilité, ils savent qu'ils se sont enfin trouvés. Oui, comme s'ils attendaient ce moment depuis toujours. L'éternelle frustration des précédentes rencontres d'un jour, d'un moment, parfois d'une sensation, d'un « c'est possible » leur indiquait que, finalement, il fallait qu'ils attendent encore un peu ; ce n'était pas lui, pas elle. Oui, jusqu'à ce jour, ce n'était pas encore le moment. Mais

là..., à cet instant..., ils savent maintenant que leur vie va enfin pouvoir réellement commencer. Rien ne peut les distraire de cette exploration. Ils se découvrent, s'interrogent encore, proposent... et... c'est une évidence, c'est naturel, s'acceptent à nouveau, pour finalement oser se le dire... se dire... « toujours ». Ils pensent que ce n'est pas possible, que c'est mille fois trop rapide... que non, ce n'est pas possible... mais ils repoussent cet « impossible » ; la preuve, ils constatent que c'est une réalité... c'est leur réalité. Aucun mot ne pourrait définir l'intensité du « oui » que leurs yeux se transmettent. Ils sont unis par le regard, totalement isolés du monde. Ils ont créé leur propre microcosme et rien ni personne ne pourra les forcer à le quitter. Je me souviens que, plus tard, je me suis fait la remarque suivante : mourir à ce moment-là ne m'aurait pas dérangé une seconde. Oui, mourir à cet instant aurait pu être dans l'ordre des choses.

Je ne sais pas pendant combien de temps nous avons communiqué ensemble. D'ailleurs, le temps a été notre allié. Il s'est mis entre parenthèses, respectueux que ce moment de bonheur existe. Nous sommes dans notre monde et restons inaccessibles au reste de l'univers.

Maintenant, il semble que le concert soit terminé. La foule nous dérange, nous bouscule, elle se moque bien de piétiner notre sphère. Elle bouge et se presse vers les issues. Chahutés par ces intrus, nos regards se perdent. La personne qui est à côté de moi commente la fin du spectacle. Je n'en ai aucun souvenir et je ne prête pas attention à ses propos. Il ne s'en rend pas compte et continue.

« Le chanteur a été génial ! Quand il s'est jeté dans la foule en faisant le saut de l'ange, waouh ! Il a été grandiose. Et la fille ! Ouf... »

Je ne l'écoute pas. Je la cherche du regard. Je distingue entre plusieurs têtes sa chevelure, la vois se retourner... je la perds à nouveau... Et les corps de cette foule qui, telles des marionnettes malintentionnées, évitent savamment que je puisse la retrouver. Les gens qui la constituent ne sont que des obstacles, des nuisibles, des parasites. J'ai l'impression qu'ils sont aussi pressés de sortir de cette salle qu'ils l'étaient d'y entrer ; pourquoi ? À les voir faire, on pourrait penser que leur unique but est de nous empêcher de nous retrouver.

Je tente de fendre la foule en force, mais c'est impossible. Elle est immobile et compacte, inconsciente du malheur que sa passivité risque de générer. Le temps passe et maintenant, je sens la morsure de sa cruauté. M'attendra-t-elle ? Elle pense peut-être que je suis déjà parti. Je l'imagine raconter cette petite aventure à sa copine, et consciente de la réalité qui

nous empêche de nous retrouver, hausser les épaules et s'éloigner. Oui, je l'imagine se retourner une dernière fois, le regard perdu, les pensées incertaines... Est-ce que ce moment a vraiment existé ? Comment se poser cette question ? Le faire, c'est tenter de nier que le bonheur existe ! Mais c'est inutile. Elle sait, tout comme moi, que ce moment a réellement existé... qu'il a régné et règne encore en maître absolu. Il nous a saisis et nous manque déjà.

Je me retrouve à l'extérieur. Une averse pousse la foule à s'éparpiller le plus rapidement possible pour trouver un abri. Sophie a disparu, liquéfiée par les gouttes de pluie, dispersée par le vide, absorbée par le néant. Je me dirige vers la brasserie voisine... peut-être que... ? La pluie m'est étrangère. Déterminé, j'avance vers cette possibilité, mais elle n'est pas là.